



Clémence Dargent dans un café de la place Bellecour, le 28 septembre 2023.

© MAURINE GELISS

Clémence Dargent, scénariste lyonnaise : « La vie de Bernadette Chirac, c'est la revanche d'une blonde »

Dans l'ombre des caméras, elle écrit des films et séries. Avec *Bernadette*, en salles depuis le 4 octobre, la Lyonnaise Clémence Dargent signe son deuxième scénario de long-métrage et commence à se faire un nom dans le cinéma. Rencontre.

Q u'elles se battent dans la jungle ou à l'Élysée, les héroïnes de Clémence Dargent n'ont pas froid aux yeux. Elle non plus, quand il s'agit de faire entendre sa plume dans une « room » d'écriture ou de négocier ses histoires avec de gros producteurs. À 33 ans, la scénariste lyonnaise occupe cette semaine l'affiche de *Bernadette*, son (presque) premier long-métrage écrit et réalisé avec Léa Domenach. « *On est tombées amoureuses d'elle en regardant un documentaire. La vie de cette femme est dingue, c'est vraiment la revanche d'une blonde* », s'enthousiasme-t-elle autour d'une grande tasse de café au lait. Le service grognon n'entame en rien son large sourire : c'est la première fois qu'on lui tire le portrait.

Ovni(s), pépite à 11 millions. Quand elle était petite, Clémence Dargent écrivait des magazines et des BD, racontait dans sa chambre la ville imaginaire de Haribo ou la vie de Lara Croft et bassinait ses parents avec des tournages de

films en vacances. Envoyée fissa en option cinéma, elle écume toutes les facs parisiennes avant d'intégrer le département séries de la prestigieuse Fémis. Quelques années plus tard, son projet d'étudiante devient *Ovni(s)*, une pépite Canal+ à 11 millions d'euros et deux saisons, au ton décalé emballé dans une mise en scène seventies follement originale. Le personnage de Didier Mathure, ingénieur-enquêteur incarné à l'écran par Melvil Poupaud, n'a pas grand-chose à voir avec son quotidien mais, qu'importe, son truc à elle c'est le second degré. « *Peu de genres me rebutent, tant que ça me parle et que c'est drôle* », confie cette fan de séries anglo-saxonnes, inspirée autant par *Fleabag* de Phoebe Waller-Bridge que par *Succession*, « *le chef-d'œuvre du moment* ».

Jacques Chirac et le dating japonais. Pour *Bernadette*, c'est autre chose qui l'anime, un récit universel qui dépasse le simple biopic de l'ex-première dame. « *Son côté femme de l'ombre parle*

à plein de gens. Le but n'était pas d'être malveillant ou critique à son égard mais de raconter l'histoire d'une femme meurtrie, humiliée, qui prend sa revanche », explique la scénariste. Si la principale intéressée n'a pas été consultée en raison de son état de santé fragile, sa fille Claude a montré quelques réticences. Pas de quoi empêcher le film, distribué par Warner Bros et porté par l'aura de son actrice principale, Catherine Deneuve. « *On rêvait de tourner avec elle sans y croire. On est tombées de notre chaise quand elle nous a dit oui* », se souvient Clémence, des étoiles dans les yeux en racontant ce moment où elle a lu des répliques de Jacques Chirac à l'une des plus grandes comédiennes du cinéma français. De quoi se sentir gonflée à bloc pour ses prochains projets, une série sur le *dating* au Japon inspirée par *Sex and the City* ou la sortie de son tout premier long-métrage (écrit avant *Bernadette*), *Bis Repetita*, en 2024 avec Louise Bourgoïn en prof de latin. Ça promet. ■ MATHILDE BEAUGÉ